

EDITORIAL

A notre « Lion » échoit l'honneur périlleux de présenter Arras à sa Ville-Mar-

Le Conseil municipal, en nous confiant cette tâche, a bien marqué son dessein d'immortaliser le geste de Marseille; c'est donc pour l'histoire que nous écrivons.

A notre Arras nous dirons la richesse, la gloire et la munificence de sa Marraine.

et la gratitude de sa Filleule.

neur insigne d'être aujourd'hui les inter- un seul incendie embrasant cent trente

prêtes, d'avance nous les en remercions. grand merci

entière nous séparait; la France nous a piers, un directeur d'école, l'un après réunis et, par dessus tout un peuple, jeté l'autre étaient frappés. dans la mêlée brutale, nous avons senti dans la mélée brutale, nous avons senti battre, à l'unisson de notre cœur, votre Mgr. Lobbedey s'imposaient des fatigues cœur fraternel.

Quelles raisons pouvaient donc vous attirer vers nous? vous l'avez dit vous-même: devoir civique. la gloire de notre passé, le sang de vos qu'on me pardonne cette froide énumé-morts qui arrosa notre sol, et surtout l'effroyable martyre de notre Ville qui, au bord même de la ligne de feu, résista, lutta pendant quatre années, puis, sans avoir été violée, vit fuir les Barbares, décidément vaincus.

siège, l'ennemi campa aux portes mêmes

« Sur la proposition de M. GRIFFITHS, le Conseil décide de faire rédiger un numero spécial du journal « Le Lion d'Arras », qui contiendra la relation de tout ce qui s'est passé depuis que Marseille a eu la généreuse pensée de choisir la Ville d'Arras comme filleule, avec documents, reproductions photographiques, etc., etc. De nombreux exemplaires en seront distribués, de façon à conserver le souvenir des affectueuses manifestations de sympathie qui ont réuni les deux Villes.»

mois 1.25

Un an 4.50

...... 2.50

Nº 133

"Organe hebdomadaire

(Procès-verbal de la séance du Conseil municipal d'Arras du 8 janvier 1919).

A Marseille, la détresse, la gloire aussi mais sous les balles, en pleine zone de Dans le parterre ensoleillé de nos con-dâmes notre « Lion » dans un immeuble frères provençaux, nous allons cueillir quelques fleurs d'amour; à nos concitoyens les plus distingués nous ouvrirons toutes grandes les colonnes de ce journal Nombreux, ils vont répondre à notre aussi, pendant certaines nuits sinistres, appel : pous les laissances parler en la laissance de la laissance de la laissance parler en la laissance de appel; nous les laisserons parler; an s'abattaient sur lui par milliers; nous nom de la Ville, dont nous avons l'hon-l'avons vu flamber de vingt côtés à la fois, rêtes, d'avance nous les en remercions. maisons; cinquante morts gisaient, le Mais c'est plus loin que va notre plus même jour, dans les rues et sous les dé-A vous, Reine du Midi, dont la France aumônier civil, le chef du corps des pom-

qui devaient hâter leur fin et nos deux députés Briquet et Tailliandier, tombaient

ration; à ceux qui ont trop pleuré les yeux desséchés refusent les larmes.

De tout ce qui faisait la rare beauté de notre ville il ne reste que lambeaux, murs calcinés, ruines branlantes; beffroi, hôtel-de-ville, cathédrale, palais Saint-Vaast, Durant les trente premiers mois du musée, bibliothèque, eglises, tours massi- orgueil jamais, aux jours les plus sombres, ves et flèches ajourées, pignons flamands pas une heure, pas une seconde, jamais et, quand il a traduit son mal et crié son d'Arras, sur le territoire de la commune ; de nos deux places, gisent sur notre sol nous n'avons douté de la France et de son espoir, peut-elle vraiment lui en vouloir la ville se trouvait tout entière non seule- fumant; et quand vous êtes venue, ô Mar- étoile ; parmi tant de victimes, parmi tant s'il ne lui reste de force que pour un élan



ADRESSE UNIQUE :

M. EUGENE PIERRE, Maire de Marseille



Le Numéro

d'Union atrébate"

JEUDI 27 MARS 1919

M. ROHARD COURTIN. Maire d'Arras



M. ESTRINE Président du Comité "la Provence pour le Nord

M. SAINS Préfet des Bouches du Rhône

Mgr FABRE Eveque de Marseille

premier jour , avions assiste, impuissnts. à l'œuvre de mort, contemplions, le cœur tenaillé d'une angoisse indicible, les débris du trésor que nous avaient légué nos

Mais nous pouvons vous l'affirmer avec ment sous le feu des canons allemands, seille - voici le secret de notre infinie de ruines matérielles, physiques, mora- d'amour ?

n'a pas été meurtrie.

Et maintenant, ô Marseille, maintenant que tu commences à nous connaître bien, j'ai peur que tu me reproches d'avoir parlé de nous plus que de toi; mais non; quand l'infirmière se penche au chevet du blessé, c'est de lui seul qu'ils causeut tout de ix;





Intérieur de notre Cathédrale

VU DU CHOEUR

(Cliché Section Phot. de l'Armée)

A MARSEILLE

Rameau lourd de tes fruits, généreuse Provence.

Il apporta pour nous un peu de ton beau ciel,

Le sourire embaumé d'un sol pétri de grâce ;

Des enfants de lumière aux fils d'une autre race.

Quand nous aurous, grace à ce pur élan,

Dressé nos murs, semé nos champs troues la veille,

Quand sur la Scarpe verte accroupi, le chaland

Portera nos produits, moisson noire ou vermeille, Alors, suivant réveurs son parcours nonchalant,

Nous louerons à loisir la Provence et Marseille.

En cet affreux déluge et de flamme et de fer,

Le rameau d'olivier, symbole d'espérance. De Marseille nous vint, royalement offert:

LE GESTE DE GYPTIS

Nous donnons sous ce titre l'exorde de la conférence que M. l'abbé E. Foulon a faite à Marseille, le 28 Décembre dernier.

Lorsque, vers l'an 600 avant notre ère les Phocéens abordèrent sur les côtes ligures En plus, l'or généreux, secours substantiel pour y faire commerce, Nannus, le roi des Des enfants de lumière aux fils d'une autre re Ségobriges, les accueillit favorablement et les invita même à un festin qu'il donnait, aux principaux chefs de la région, à l'occasion du mariage de sa fille Gyptis.

Celle-ci apparut à la fin du repas une coupe à la main Celui d'entre les convives.

à qui elle offrirait à boire devait, selon la coutume du pays être réputé l'époux de son

Gyptis s'arrêta devant Pratis, un phocéen aux nobles manières et au visage agréable

et lui présenta la coupe. Ce jeune grec devint ainsi le gendre du roi des Ségobriges. Il reçut comme dot le golfe où il avait pris terre et y fonda Mas-

La nouvelle ville ne tarda pas à prospérer. Grâce à l'énergie et à l'esprit enireprenant de ses habitants, elle s'est développée de siècle en siècle. Elle est devenue une grande et florissante cité. Elle est aujourd'hui la Reine du Midi, la seconde capitale de la France, la porte du Levant : elle s'appelle

Histoire ou légende, ce récit de la fonda-tion de Marseille est bien fait pour nous charmer.

Il nous montre la civilisation grecque rayonnant de Massilie sur le monde Gaulois. Il rattache le clair génie français au pur génie grec Il nous fait les héritiers directs des hommes illustres, poètes, écrivains, orateurs, artistes, de la Grèce immor-

telle et de la douce Jonie. Ce récit plaît plus particulièrement au-jourd'hui aux délégués d'Arras parce qu'ils y découvrent comme un symbole de l'adoption de leur ville par Marseille.

Vous nous semblez, en effet, avoir renou-velé en faveur d'Arras le gracieux geste de Gyptis à l'égard de Pratis.

De nombreuses villes de France victimes de la guerre briguaient l'honneur de votre marrainage et spontanément votre choix s'est arrêté sur Arras.

De ce geste et des libéralités qui l'ont accompagné la Ville d'Arras vous est infiniment reconnaissante.

La collection complete da "Lion d'Arras

comprenant actuellement 2.128 colonnes et plusieurs centaines d'illustrations

(toute l'année 1919 comprise) PRIX DE 20 FR. FRANCO: 22 Fr.

est encore en vente a Arras

Au Conseil Municipal d'Arras

EXTRAIT DU PROCÉS-VERBAL DE LA SÉANCE DU CONSEIL MUNICI-PAL DE LA VILLE D'ARRAS, EN DATE DU 14 NOVEMBRE 1914.

M. le Maire donne lecture de la lettre nar laquelle M. Eug. Pierre, maire de Marseille, l'informe que la Ville de Marseille a décidé d'adopter la Ville d'Arras et lui envoie un don de 900.000 francs.

M. Beuvin propose de nommer une délégation qui porterait les remorciements chaleureux de la Ville d'Arras à la Ville de Marseille.

Le Conseil adopte la proposition.

M. le Maire informe le Conseil que le Syndicat des Négociants en Huile de la Ville de Marseille a offert un wagon

Le Conseil prie M. le Maire de remercier le Syndicat de sa généreuse initia-

rue d'Arras le nom de la Ville de Marseille. M. GRIFFITHS appuie la proposition en demandant que la raison de cette

M. DHOTEL propose de donner à une

dénomination soit signalée sur une plaque explicative. Le Conseil accepte et renvoie à la Com-

mission compétente pour statuer sur le POUR LE NORD choix de la rue.

EXTRAIT DU PROCES-VERBAL DE LA SEANCE DU CONSEIL MUNICI-PAL DE LA VILLE D'ARRAS; EN DATE DU 12 DÉCEMBRE 1918.

M. le Maire expose qu'il a reçu la visité de M. Eugène PIERRE, maire de la Ville de Marseille.

Après avoir constaté l'étendue des dé-gâts, M. PIERRE a exprime l'émotion profonde par lui ressentie à la vue du désastre qui s'est abattu sur la Cité.

Il a informé M. le Maire que, en réponse à la décision prise par la Ville d'Arras de donner le nom de Marseille à une rue, la Ville de Marseille a, de son côté, choisi le nom d'Arras pour une de ses rues.

M. le Maire donne connaissance d'une lettre de M. le Maire de Marseille lui annoncant l'envoi d'un chèque de la somme de 6.000 francs prise sur la recette d'une représentation de bienfaisance.

Le Conseil adopte également la proposition de M. BAUVIN ayant pour but l'offrir une médaille grand module à la Ville de Marseille et une autre au Conseil Général des Bouches du-Rhône (en reconnaissance d'un don, déjà ancien, de 250 000 francs).

M. le Maire expose que le Comité « La Provence pour le Nord » lui annonce l'ar-Marseille. rivée d'un premier envoi d'objets que, sur

affectation décidée par le maire, distribueront M. Delétoile, administrateur délégué du « Pas-de-Calais dévasté » et M. le Directeur du journal Le Lion d'Arras.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU CONSEIL MUNICI-PAL DE LA VILLE D'ARRAS, EN DATE DU 8 JANVIER 1919.

M. GRIFFITHS donne lecture d'un

rapport sur son voyage à Marseille. M. BAUVIN se fait l'interprète du Conseil vour remercier M. Griffiths et M. l'abbé FOULON de la façon parfaite dont ils se sont acquittés de la mission qui leur avait été confiée.

Le Conseil s'associe tout entier aux paroles de remerciements prononcées par M. Bauvin et vote l'ordre du jour

« Le Conseil Municipai a arras, après avoir pris connaissance du rapport de M. Griffiths sur la réception faite aux délégués d'Arras par la Ville de Mar-seille, exprime à M. le Maire, au Conseil Municipal et à la population entière de Marseille sa plus vive reconnaissance pour leur chaleureuse manifestation de sympathie ».

DONS DU COMITE " LA PROVENCE

M. GRIFFITHS donne la composition des lots d'objets qui vont incessamment arriver à Arras.

a Le Conseil Municipal d'Arras adresse à M. ESTRINE, President du Comité " La Provence pour le Nord", l'expression de sa reconnaissance pour les dons si genéreusement adressés à la population d'Arras ».

SŒURS D'AMOUR

Douce Reine des champs d'Artois Qui, sous le fracas des mitrailles Rasant les tours, crevant tes toits Et déchiquetant tes murailles, Ame haute et cœur indompté, Restas debout dans ta fierté,

Vois cette femme qui s'avance: C'est la Reine de la Provence Qui vient rallumer ton foyer; Déesse à la souple démarche, Comme la colombe de l'Arche Elle apporte un brin d'olivier.

Toi qui, pour garder notre France, Si long martyre as supporté, Voici la fin de ta souffrance : Le geste divin de Bonté Baiser de sœur que l'Espérance Met au front de la Charité.

Eugène GUERRIN.



LE BEFFROI D'ARRAS, par A. Demarle

LA VOIX D'ARRAS

QUE L'AGRÉABLE DEVOIR DE RENDRE HOMMAGE A UNE MARRAINE GÉNÉREUSE RASSEMBLE ICI LES ARRAGEOIS DISPERSÉS ET QUE CE SOIT A NOTRE BIENFAITRICE LE PLUS PRÉCIEUX MERCI, DE SAVOIR QUE POUR ELLE SE SERA FAITE CETTE PREMIÈRE RÉUNION DE NOS CŒURS.

E. SEGAUD.

voulu prendre Arras pour sa filleule. On sait de quelles largesses elle l'a doté en déposant dans son berceau une somme de 900.000 francs.

D'autres dons, en particulier les 250,000 francs votés précédemment par le Conseil général des Bouches-du-Rhône et le wagon de la société « la Provence pour le Nord ». nous sont également parvenus.

A tous ces généreux donateurs, le Maire toutes de générosité et de délicatesse raffid'Arras, interprète des sentiments de profonde gratitude des membres du Conseil municipal et de la population tout entière, adresse ses plus chaleureux remerciements.

Si la génération présente garde le meilleur souvenir de ces libéralités elles seront aussi rappelées aux générations futures, non seulement par les chroniques de cette néfaste période, mais encore, on n'en saurait douter, par un souvenir parlant dont l'édification s'imposera certainement à notre reconnaissance.

E. ROHARD,

Maire d'Arras.

La victoire ne peut-être complète que

par la réalisation d'une seule doctrine : une même France indivisible et solidaire. Pas de défaillance dans la renovation du territoire meurtri!

A. DOUTREMÉPUICH, Conseiller Général d'Arras, Président de la Chambre de Commerce.

Un bruit confus de notes grèles.... puis un air joyeux se précise, évocateur de lointains souvenirs: a Allons Jacq'line faut s'en aller a.... la rumeur grandissante d'une foule en fête autour de notre ther Beffroi le lion symbolique dominant de nouveau la cité. Sur la place aux pignons étagés et aux arcades moyennageuses, un groupe de marbre représen-tant une femme noble et belle penchée vers une compagne aux traits endoloris qu'elle console et qui lui sourit : « à la Ville de Marseille sa Filleule reconnaissante ».

Parmi la foule, des uniformes, des habits noirs, des claires toilettes ; les attitudes me sont familières ; je ne distingue aucun visage sur lequel je ne puisse mettre un nom. Est-ce un rêve ? n'est-ce pas plutôt une vision de demain!

Gve BAGGIO, Adjoint au Maire d'Arras.

A qui oserait prétendre que, dans cette terrible guerre, qui relève si haut dans le monde le prestige de la France victorieuse, le Midi ne s'est pas complètement solidarisé avec le Nord envahi, le geste magnifique de la première ville du Midi vient donner le plus éclatant démenti.

Le nom de la grande ville Phocéenne, associé désormais d'une manière indissoluble à celui de la vieille cité des Airèbates, restera à jamais gravé dans nos annales comme le symbole de l'union fraternelle du Nord et du Midi.

Eug. CARLIER,

Conseiller Municipal.

Un auteur a écrit :

L'indifférence est une impuissance. Marseille témoigne de sa puissance par sa générosité.

Th. GRIFFITHS,

Conseiller Municipal, Président du Tribunal de Commerce.

Marseille adoptant Arras, c'est un rayon du clair soleil de Provence perçant les brumes ensanglantées des champs de bataille de l'Artois; c'est un symbole de l'unité de la France bravant l'éloignement et ignorant la séparation des distances ; c'est l'extension à la renaissance de la vie économique, de la solidarité admirable des poilus de France devant l'ennemi!

Fernand ANSELIN,

Industriel, Conseiller Municipal.

Ce numéro exceptionnel est appelé à L'occasion, offerte par le Lion d'Arras, | Je me fais un devoir de transmettre, qu'il ne la saisisse pas avec empresse- ville épiscopale.

> une fois de plus, qu'il ont conservé les France éparguées par la guerre ! traditions, ces sa fondation en honneur dans leur cité magnifique. Elles étaient

rendre un public hommage à la pensée au Préfet du Département du Pas-de-généreuse de la grande Cité qui a bien Calais, d'exprimer publiquement ses sen-cité de Marseille, l'expression émue de couronnement d'études et d'un séjour d'un Calais, d'exprimer publiquement ses sen- cité de Marseille, l'expression émue de couronnement d'études et d'un séjour d'un timents de profonde reconnaissance à la ma reconnaissance personnelle pour l'aide, mois en Provence, est restée vivante dans bienfaisante marraine de son chef-ieu si magnifique apportée par elle au rele-durement éprouvé, est trop précieuse pour vement des ruines de ma malheureuse venirs de mes vingt-quatre ans. Je fus

Les Marseillais viennent de montrer, généreuse émulation parmi les villes de

EUGÈNE.

Evique d'Ar as.



Un coin de notre Grand'Place

nées. Marseillais de naissance, Pétrone n'eut qu'à les suivre pour qu'on le consi- vie et de lumière méditerrancennes. Ici la dérât comme le plus fastueusement géné- petite cité des « marches du nord » aux reux des habitants de la Ville Eternelle... Il aurait applaudi sans réserves au geste heur calme », hier agonisante (des jourde Marseille venant avec tant de sponta- nalistes out pleuré sur elle), aujourd'hui néité et d'infinie délicatesse au secours convalescente, ardente à renaître. Entre d'Arras anéantie. Et Arras gardera impé-les deux. à travers tout le ciel-de France, rissable le souvenir de la criminelle fureur de l'Allemagne qui l'a détruite et de la bonté agissante de Marseille qui aura rieux Marseillais, a choisi de décor des contribué, d'une façon si efficace, à son murs d'Arras pour y faire mourir Chrisrelèvement.

Robert LEULLIER,

Préfet du Pas-de-Calais.

Les Atrébates recouvrent parfois d'une apparence de froideur des sentiments pourquoi de leurs battements, mais les ardents et profonds. On les accusait autrefois d'être plus

Espagnols que les Aragonais. Vous avez si bien conquis leurs cœurs qu'ils sont capables de devenir plus Provençaux que les Marseillais...

Ch. GUILLEMANT,

Vicaire Général.

Marseille, Arras., Là-bas, l'intensité de destins changeants, jadis « ville de bonl'étincelle a jailli.

Est-ce par hasard, que Rostand, le glotian.pleurer Roxane et s'immoler Cyrano?

Ou bien existe-t-il entre les villes des affinités latentes, devinées par les poètes, ces éternels idéalistes dont le rêve devance l'histoire, et révélées plus tard à nous, les réalistes des toits creves et des pierres jamais le Nord. branlantes?

Les cœurs humains ignorent souvent le malheureux qu'une grande peine étreint et qu'un geste fraternel soudain réconforte n'ont aux lèvres qu'un mot : « Merci ».

Arras revivifié n'oubliera jamais qu'à or lui a envoyé son cœur.

Jean PARIS,

Conseiller Général d'Arras (Sud).

Marseille que j'ai visitée, en août et venirs de mes vingt-quatre ans. Je fus émerveillé de son ciel, de son port, de sa Puisse un tel exemple provoquer une richesse commerciale, de l'animation de ses rues aux heures tempérées du jour, et pris d'étonnement au bruit, aux sonorités de son verbe sur le forum. Que de trans-formations d'utilité et d'embellissement ont dù s'y produire! mais alors déjà, c'était la grande cité de vie intense, fière de son antique histoire, de ses nobles devouements, de ses audacieuses et ardentes initiatives.

Tenue, par situation geographique, loin de la guerre, qui l'eût mise, elle aussi, sous la suzeraineté de la barbarie allemande si nous avions été vaincus, elle n'a pas connu les horreurs, les martyres, les ruines de l'invasion, mais elle n'en a pas détourné ses yeux pour n'y donner qu'une sèche compatisssance. Dans un geste unique de magnificence et de solidarité nationale, inspiré de nos grands ancêtres de la Révolution, créateurs d'un ordre nouveau, en marche vers la conquête de tous les peuples, elle a proclamé à son tour la France « une et indivisible ». Sa pensée etait claire; elle le fit plus lumineuse en se déclarant la Marraine d'Arras, écroulé sous quatre années de bombardement et situé à l'autre extrémité des Gaules, et en versant un million dans le berceau de renaissance de sa filleule.

Aussi, je voudrais que, sur notre Hôtelde-Ville et son beffroi redressés, nos arrière-petits-fils pussent lire, en grandes lettres le nom de la bonne marraine Marseille.

> J. VISEUR. Sénateur.

7 Quand renaîtra de ses ruines la splendide bibliothèque qui faisait l'orgueil de notre Arras, notre premier devoir sera d'y mettre, à la place d'honneur, l'Histoire de Marseille. On y pourra lire qu'après avoir introduit dans les Gaules la civilisation de l'Hellade, après avoir, durant des siècles, diffusé par le monde la civilisation française, Marseille a pieusement et d'un geste fraternel pansé les plaies d'Arras, victime de la supercivilisation germanique. Et ce ne sera pas la moins

belle page de cette histoire!

F. LENNEL,

Bibliothécaire-Adjoint

de la Ville d'Arras.

Marseille, en aidant au relèvement d'Arras, associe pour toujours son nom à la gloire de la ville martyre.

> Abbé E. FOULON. Professeur.

7 7 7

Marseille prend pour filleule Arras : Quoi d'étonnant à cela ? Qu'est-ce qui se rapproche plus du Midi que le Nord ? Et ce n'est pas une galéjade !

Je me trouvais un certain soir à dîner dans un grand restaurant parisien du boulevard Montmartre. Dans une salle voisiue de la mienne se donnait un banquet : les convives menaient un de cestapages joyeux dont on a contume de croire seuls capables les fils de la Provence bleue.

Je demandai au garçon.

- Mais c'est des gensses du Midi? - Oh non m'sieur, c'est « la Betterave » une des grandes sociétés du Nord! Moralité : Un vrai méridional ne perd

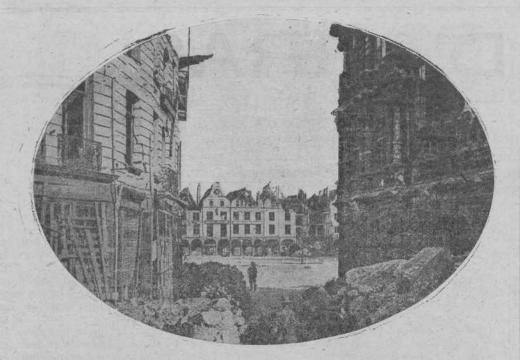
Fernand SABATTE.

Artiste-peintre, premier grand-prix de Rome.

2 2 2

Ce que j'admire le plus dans le geste de Marseille c'est l'élan spontané avec lequel la grande cité Phocéenne a pris Arras l'heure de sa détresse Marseille avec son sous sa protection, sa générosité était trop vive pour être réfléchie, mais aussi trop naturelle pour ne pas tomber juste.

Georges DELÉTOILLE, Insdutriel, Adm. du "P.-de-C. dévasté".



LA PETITE PLACE, VUE DE LA RUE DE LA BRADERIE Au premier plan à droite, l'Hôtel-de-Ville incendié

Hélas! ce ne sera pas le joyeux carillon de notre cher beffroi qui redira à la ronde le baptême; Arras se recueille dans la douleur et ses enfants semés cà et là par un vent de désolation, étonnés de vivre. s'apprétant à maudire, n'esquissent qu'un une seule aspiration, la victoire! On les geste vague de leurs bras lassés... Ils aura... pleurent... Mais au fond de leurs yeux, par delà les larmes, des images se forment. pareilles aux étoiles éclairant les nuits, et en lui ses espoirs... Quelque marraine se c'est, aux parias qu'ils sont, une vision de faisait parfois l'interprête généreuse des rève: Marseille la gaillarde, saine et sentiments de tous. resplendissante, tend ses bras vailtants à lici, c'est l'isolement dans le néant. La leur mère infortunée, la silencieuse victoire est venue. Nous les avons...mais Arras, hier toute faite encore de charme les dévastations nous restent! suranné et si jolie, si touchante dans sa grâce de fleur séchée... aujourd'hui... pensées, un souffle de fraternité traverse un peu de cendres fines.

en soient toutes parfumées !.. Et prostère raines: Marseille, prise d'une grande pitié et grandis, toi qui sais t'emouvoir, toi qui, pour sa sœur du Nord, veut panser les malgré la distance et le bruit, as su blessures qu'Arras a conservées de son entendre que l'on pleurait chez nous...

Mme Vve Raoul BRIQUET.

J'aime Marseille. lumineuse et pitto- L'union entre tous les Français sans dis-resque de la Corniche à l'Estaque, grouil- rions l'amour matuel rayon divin, génélante de vie dans le quartier de la Major, vibrante d'ardeur au travail, des quais à la porte d'Aix, élégante et gaie de la Cannebière au Chapitre.... mais, aux séductions de la ville, je préfère la spontanéité, l'ardeur, la sensibilité généreuse, l'enthousiasme artiste, toutes les qualités de ses habitants. Et parce que je les connais bien, j'aurais deviné que Marseille voudrait être la Marraine bienfaisante, la « bonne mère » de notre cher Arras, douloureuse et fière de ses ruines.

E. GAGET.

Procureur de la République.

charité penchée au chevet de la blessée pour la défense commune ! pantelante, va s'efforcer de panser ses plaies. Qu'elle soit remerciée.

Je n'ai pas revu notre chère cité artésienne depuis ce matin d'août 1914 où, en hâte, je bouclais mes cantines pour rejoindre mon régiment. Dans les yeux et dans le cœur, je garde ainsi la vision d'une ville heureuse s'éveillant, des l'aube, à la voix des cloches au pas lourd des mineurs regagnant leur foyer, la tâche terminée.

Cité du travail - intellectuel et manuel, - Arras ne saurait mourir : elle renaîtra, parce que nous le voudrons, avec toute notre ténacité d'hommes du Nord.

Que ne puis-je prendre part à cette

œuvre de régénération ? Je la suivrai de loin, de Blida, la ville des roses, où j'ai planté ma tente, séduit par le charme du ciel et de la nature algérienne ; quand je me dirigerai, chaque été, vers nos plaines d'Artois, je traverserai Marseille qui m'apparaîtra plus belle que jamais: les collectivités, comme les individus, ont un cœur qui bat, qui souffre et qui aime ; il se perpétue, de génération en génération, avec toutes les traditions, les qualités et les défauts de notre race ; saluons, dans ce geste d'adoption, l'âme solidaire des pêcheurs et des

Emile LESUEUR,

Directeur-adjoint du Cabinet du Gouverneur général de l'Algérie.

commerçants Phocéens.

Comment refaire sa vie au milieu des ruines? Le soldat d'hier sentant son impuissance, en vient à regretter les tranchées et le combat. Là, da moins, le devoir était clair: un seul objectif, l'ennemi;

Quand l'odieux cafard l'envahissait il se rappelait la nation frémissante mettant

la France. Après les combattants, les O Marseille, que tes mains charitables villes meurtries auront aussi leurs mar-

héroïque résistance à l'envahisseur. Merci. ô Marseille, de ton geste magnanime. Il révèle noblement l'âme de toute la France qui montrera dans l'œuvre de son relèvement le même élan généreux et unanime qu'elle a apporté dans la lutte. L'union entre tous les Français sans dis-Après le trio nions, l'amour mutuel, rayon divin, générateur de la vie et du bonheur, seront nos sentiments et là sera notre salut.

Honneur à Marseille de nous en avoir donné l'exemple!

Alphonse TIERNY, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats.

Marseille, l'opulente, venant dans sa détresse au secours d'Arras en ruines! Ce geste généreux dont notre reconnaissance Marseille veut bien prodiguer à Arras. action, c'est un symbole.

. . .

entre elles toutes les parties du territoire, nous pourrons bientôt faire entendre les preuve à laquelle un peuple barbare l'a inspire, aux heures graves, la pensée fra- chants de notre réveil, les chants d'amour Marseille adopte Arras. Une sœur de heureux le fardeau des sacrifices consentis cieuse marraine.

> H. FRANCQ, Publiciste.

Qu'il soit permis à un vieux fabricant d'huiles de considérer que Marseille, métropole des oléagineux, a voulu se souvenir de la similitude d'industrie, qui unit depuis longtemps la Reine de la Méditer-disposent les sinistrés, vient s'adjoindre rannée à la capitale plus modeste de l'aide efficace de toute la Nation. l'Artois. Son geste généreux atteste que la solidarité commerciale et industrielle nature n'ont pas manqué. Mais, aux n'est pas toujours un vain mot. Souhaitons articles les mieux écrits. aux discours que dans l'avenir elle soit la règle générale les plus éloquents, les actes de solidarité entre tous les Français.

BAUVIN.

Conseiller Municipal,

Bien souvent, j'ai déploré la ruine de l'industrie de la tapisserie qui jeta jadis sur Arras un éclat incomparable. Les dommages récents subis par notre ville avaient étouffé ce regret sous le sentiment trop actuel des maux à réparer d'urgence. Il vient de renaître plus vif et plus aigu: y eut-il jamais sujet plus digne d'un « arazzo » que l'acte généreux de Marseille adoptant pour fillcule la ville d'Arras émue et reconnaissante?

Lt-Cel d'HATTECOURT.

Vos pages s'ouvrent toutes grandes, empressées à recueillir la gerbe qui s'en ira, nouée de deuil mais verte d'espérance, porter à Marseille l'expression de notre gratitude.

Que l'agréable devoir de rendre hommage à une Marraine généreuse rassemblent donc ici les Arrageois dispersés, et que ce soit à notre bienfaitrice le plus sera faite cette première réunion de nos

qui pansera nos blessures et nous aidera relèvement de notre antique cité. à faire renaître peu à peu, dans une ville nouvelle, la douceur du Vieil Arras!

E. SEGAUD.

Poilus du Nord et Poilus du Midi ont durant quatre ans et demi souffert, lutté côte à côte, indivisiblement unis dans un merveilleux élan de sotidarité patriotique.

Remercions la grande cité Phocéenne d'avoir pensé que cette solidarité ne devait pas s'évanouir avec les derniers échos de

Après le triomphe commun, les Marseillais viennent généreusement aider les malheureux Artésiens à refaire les ruines qui furent la rançon de la Victoire vationale.

M. DHOTEL,

Avocat, Conseiller Municipal d'Arras.

Je joins mes sentiments de vive gratitude à ceux de mes compatriotes pour le généreux dévouement que la ville de apprécie la noblesse est plus qu'une bonne Membre de la grande famille des musiaction, c'est un symbole.

Il signifie, que, dans notre France une et indivisible, la grande solidarité qui relie entre elles toutes les parties du territoire. et de reconnaissance envers notre gra-

> Emile BILLETON, Organiste de la Cathédrale d'Arras.

L'initiative généreuse de la grande Cité Phocéenne est à la fois pour la France un bel exemple et pour Arras, un sujet de profonde reconnaissance envers la Ville Marraine.

sont préférables.

P. LABBE,

Avocat, Conseiller Municipal.

Les Marseillais, dignes descendants des Phocéens, appliquant les lois de l'humanité par la véritable fraternité et la solidarité nationale, voulurent bien reconnaître la

Le relèvement de nos Villes détruites et de nos régions dévastées ne deviendra

Certes les encouragements de toute

détresse de notre ville martyre. Ils furent nobles, généreux; qu'ils en soient loués et que leur bel exemple soit

C. HOLLART,

Publiciste

En venant au se ours de notre vieille cité meurtrie, Marseille rappelle que des appuis venant du Nord l'avaient, à différentes époques, aidée et soutenue. Suivant Tite Live, les Gaulois aidérent les Massaliètes à vaincre leurs ennemis voisins, les précieux merci, de savoir que pour elle se Ligures Salyes. Plus tard des flottes équipées par Charlemagne protégérent la cité Phocéenne contre les Sarrasins. Souhaitons aussi que, sous de tels aus-pices, germe l'entente sincère et féconde qui tient à honneur de contribuer au

G. SENS.

Peu de temps après mon entrée à 'Académie d'Arras, j'entretins mes colègues d'un voyage dans le midi, Si je refaisais ce récit aujourd'hui, que de pages dictées par la reconnaissance !

Mais ne perdons pas de vue le Nord, notre pauvre Nord!

Il y a, autour de Lens, Arras, Bapaume et Cambrai, nombre de villages dont les ruines elle-mêmes ont péri, inhabités parce qu'inhabitables.

· Jolies Mireilles aux yeux de velours, que votre volonté soit que chaque ville, chaque hourgade adopte un petit coin et notre cher Artois renaîtra!

Léonce VILTART,

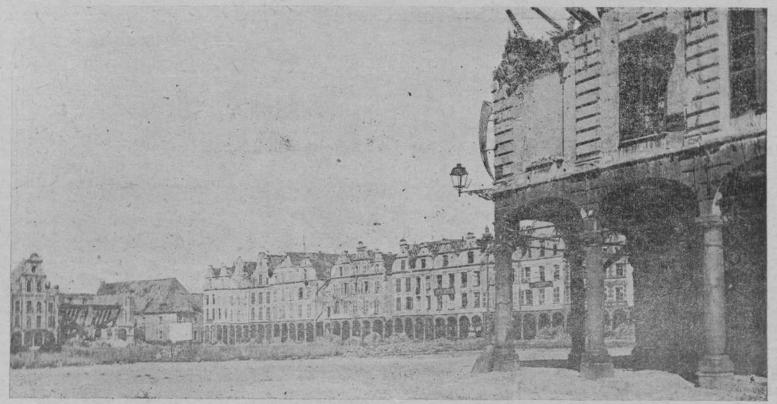
Avocat.

Le généreux parrainage de la ville de Marseille a douné à la ville d'Arras un nouvel élan de virilité. La cité martyre s'est ressaisie et, stimulée par un si pré-cieux concours, elle s'est mise à l'œuvre.

Peut-être laissera-t-elle subsister quelques ruines grandioses, témoins de l'ésoumise! mais déjà de grands projets s'éla-borent dont la réalisation attestera les liens indissolubles qui unissent deux villes Françaises.

E. LE GENTIL,

Avoué, Conseiller Municipal.



Cliché de la Section Phot. de l'Armee)

GRAND'PLACE (vue de la rue de la Taillerie)

Arras vu par Marseille

Mon cœur de Marseille en entrant à Arras se serre d'une indicible émotion. L'angoisse profonde que commique l'aspect de ces rues désertes et cet amoncellement de ruines, vient de se mêler au souvenir profondément ému que j'éprouve en songeant que je foule, en cet instant solennel pour moi, le sol dévasté de l'infortunée filleule de Marseille.

Murseille, marraine d'Arras!

En présence de toutes les calamités qui s'étalent à mes yeux, ces mots sonnent douloureusement à mes oreilles et les larmes me montent aux yeux. Malgre moi je les répète : Marseille, marraine d'Arras ! Et combien je me rends compte alors de leur signification profonde.

Tout ici, on l'a dit est effroyablement démoli : le magnifique hôtel-de-ville, la cathédrale, les églises, le musée ne sont plus que des ruines.

On ne voit âme qui vive dans cette cité morte qu'il faudra entièrement recons-

truire pierre par pierre.
Sur la grande place, avec ses construire pierre par pierre.

Sur la grande place, avec ses constructions mauresques et ses galeries devise: « Tenir prur la cité! Tenir pour la voutées dont il reste bien peu de choses, patrie! » règne une atmosphère de sépulcre.

D'un pas pressé car la nuit vient, nous descendons vers la cathédrale.

murs avec, pour dôme, la voute celeste qu'illuminent les étoiles d'argent vif du firmament.

Entre ces murs énormes sont entassés et recouverts d'une croûte durcie les décombres formant une surface inégale, avec petits mamelons et vallées où l'herbe de trop : le mot de reconnaissance. Veuillez

corinthiens, la cathédrale prend l'aspect d'une ruine romaine grandiose.

Mais quelle est donc cette ombre qui. dans le fond là-bas, se glisse le long de ce qui fut le sanctuaire?

La silhouette noire qui nous a aussi aperçus, se rapproche de notre groupe! C'est un très respectacle prêtre, M. le chamoine Millequant, cure doyen de Saint-Nicolas d'Arras qui seul parmi ces ruines. accomplit son pélérinage.

Comme je lui dis que nous sommes journaliste marseillais, ce vénérable éclé-et nous remercie avec une cordialité inexprimable de la pensée généreuse de Marseille à l'égard d'Arras.

« Je ne suis pas qualifié pour cela, mais considérez, je vous prie, que je suis en ce Nord. moment le seul représentant en ce lieu de notre ville héroïque. Veuillez dire à votre distingué maire combien nous sommes reconnaissants à la ville de Marseille de et à Senlis ; les Enfants de la Lys et les réfugiés son geste si généreux ».

SERGE BOURRELINE.

Rédacteur en chef du "Soleil du Midi". mage



Le 1er janvier 1916, à Arras, commençait de paraître, sous la pluie des obus, un journal dont la publication se continue au grand soleil de la Victoire. C'est le Lion d'Arras.

Nous en recevons la collection complète, vec cette dédicace :

A « LA PROVENCE POUR LE NORD HOMMAGE DE LA RECONNAISSANCE DU NORD POUR LA PROVENCE.

Nous répondons aux directeurs et rédac-teurs du *Lion d'Arras* :

Bien chers Confrères,

Nous sommes très fiers de votre envoi et pro-fondément émus de votre dédicace.

Le Lion d'Arras esi une œuvre qui aura place dans les archives glorieuses de la Nation. Nous sommes fiers de posséder cette œuvre et de compter l'honneur qui en rejaillit sur toute

la presse française.
Vivent les journalistes qui, le jour où le lion héra/dique d'Arras, criblé d'obus, tombait aux décombres du beffroi, relevaient le lion et, quand même, le maintenaient debout, les griffes hautes!

Et le Lion a tenu...

... Chers et vaillants confrères, nous lirons descendons vers la cathédrale.

Comme sa sœur martyre de Rheims, elle n'a pas cessé d'être le point de mire des obus allemands, il ne reste que les quatre present page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, demeuré les griffes hautes, fait maintenant page après page et tigne par ligne votre journal blasonné du Lion d'Arras qui, de la compa de la comp

Hommage de la reconnaissance. Du Nord pour la Provence.

Nous voulons aujourd'hui retenir les deux lignes de votre dédicace.

pousse.

Avec son escalier majestueux dont les marches sont déjà tapissées de mousse de l'impérissable gloire acquise par la cité de l'impérissable gloire a

une autre raison de gratitude. C'est la réponse que, d'un tour si délicat, vous donnez à la pensée qui suscita l'œuvre de « la Provence pour

Il s'est trouvé, en France, au début de la guerre, des hommes insenés, ministres demeurés irresponsables, sénateurs morts impunis, qui, devant l'ennemi, osèrent fomenter l'i haine entre Français.

S'il faut, quand l'ennomi est par terre, cesser de l'agonir d'outrages, à plus forte raison faut il arrêter de maudire ceux qui furent les collaporateurs inconscients de l'ennemi. Mais, selon la juste parole de Danton, à défaut de rancune ses martyrs, la Provence éleva au dessus des pires douleurs et des pires iniquités le saint amour de la Patrie. Elle sut exercer cette noble vengeance de créer, en réponse à des attaques contre le Midi, une œuvre pour le

Elle savait bien comment on entendrait làhaut son geste fraternel. On l'a entendu à Lille prisonnière et dans Paris bombardé, à Reims d'Hazebrouck ont entendu la pensée de « la Provence pour le Nord »; mais, nul n'a mieux traduit cette pensée que vous le faites, chers confrères d'Arras, dans votre émouvant hom-

DU NORD POUR LA PROVENCE.

tons l'honneur et la beauté sur la France v.cto- firent acclamer leur talent.

La grande cité en un élan enthouslaste fête son héroïque filleule mutilée

Inoubliable entre toutes fut la grande manifestation organisé à l'Opéra-muni-

Devant la salle archi-bondée et entouré sur la scène de toutes les personnalités et les notabilités de notre ville, M. le Maire Eugène Pierre souhaita la bienvenue à M. l'abbé Foulon et à M. Griffiths. Notre premier magistrat le fit en termes

émouvants et ce baptème solennel de la filleule de Marseille souleva le plus vif enthousiasme.

M. Eugène Pierre donna ensuite la parole à M. Griffiths.

Discours de M. Griffiths

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs,

Par votre présence en si grand nombre dans cette salle, yous confirmez la décision prise par vos élus d'adopter la ville d'Arras.

Au nom du Conseil municipal, au nom de sa po-pulation entiète, je vous dis : Merci... Arras a bien mérité de la Patrie. Elle a sa place

marquée au premier plan dans les annales de la grande guerre. Elle en sort blessée et meurtrie,

mais elle vout renaître de ses cendres. Marseille, la ville du soleil, à l'âme généreuse la soutiendra Arras revivra et les générations futures sauront qu'en l'an 1919, la solidarité entre Français, entre le Midi et le Nord, n'était pas un vain

Au nom de tout mes concitoyens, je vous crie Merci ! Vive Marscille! Vive la Provence ;

L'ovation la plus délirante alla vers le brillant orateur et M le Maire donna alors la parole à M. l'abbé Foulon.

Discours de M. l'abbé Foulon

Entrant en matière très spirituellement, le savant professeur de philosophie rappela la légende du roi Manus et de sa fille, la belle Gyptis. « J'y vois dit l'abbé Foulon, le symbole de l'adoption d'Arras par Marseille. Le geste de Gyptis est renouvelé en ce jour et je vais vous présenter la filleule qui à son grand regret n'a pu venir vous voir.

Elle est la grande martyre morale et matérielle»

L'orateur, après avoir narré les phases du bombardement, fait alors défiler sur l'écran les monuments de la ville et il salue le heffroi en termes grandioses.

La série des vues continuant à défiler montre le contraste effrayant entre Arras la Belle et Arras la Martyre.

Les vestiges de la Cathédrale, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Géry, de toutes les vieilles chapelles, synthétisent tous les raffinements dans tous les crimes...

Et dans une péroraison émouvante, M. l'abbé Foulon évoque nos poilus, incarnant la valeur des chevaliers du Moyen-Age, des mousquetaires empanachés de Louis XIV, des volontaires de la Révolution, des grognards de l'Empire.

Au nom du Nord je salue la Provence. Marseille votre tilleule sera digne de vous « Vive Marseille ! »

L'ovation la plus formidable monta vers le savant et cette belle journée mémorable Arras se sent revivre en les bras de sa sœur. se termina par un beau concert ou Mile Elle fut le soldat, vous êtes la Marraine Cette parole est la spiendeur de la vérité que Mar edlais et Provençaux on voulu servir. Merci de nous l'avoir adressée. Neus en reportons l'honneur et la heauté en la figure de la verité que M. Francescatti fils, le violoniste célèbre Vous vaincrez dans l'amour les efforts de la haine, rent acclamer leur talent.

Et l'histoire inscrira sur son livre d'honneur,
Arras le grand Soldat, Marseille la Marraine.

LE PETIT MARSEILLAIS. frère, professeur au Conservatoire, eut un

Marseille au "Lion d'Arras" La délégation d'Arras à Marseille de M. Edmond Pilat, membre de l'Académie d'Arras, et M. Albert Acremant trouva en M. Paul Daubry, du Théâtre Réjane, et Mlle Annie Warley, du Théâtre des Variétés de Paris, les interprêtes rêvés pour interpréter « Cyrano mobilisé », son pur chef-d'œuvre.

Gaston Caire.

Rédacteur officiel du "Radical" de Marseille. Correspondant du 'Lion d'Arras'



avant la Guerre

MARRAINE

Quand, dans la plaine rouge et sous des cieux Nos fiers soldats semblaient succomber sous la Auréolés d'amour, vous vintes, ô Marraines, Apportant les trésors infinis de vos cœurs.

Il n'était de doucear, il n'était de tendresse, Que vous n'eussiez pour eux ; c'était votre

Que de savoir donner dans un envoi charmant, Le mot qui réconforte et le mot qui redresse. Eux, les yeux embués devant votre largesse, Vous écrivaient "Marraine", et mur nuraient ["Maman".

Maintenant que la paix ouvre une ère nouvelle, Et qu'il ne reste plus que lauriers à cueillir, Ne vous retirez pas, Marraine au cœur fidèie, Car les mêmes douleurs sont encore à guérir; Ah! devant la tranchée où tant de sang ruisselle, Il est d'autres soldats que la guerre cruelle A tant meurtris qu'ils sont sur le point de mourir!

Vous, vous l'avez compris, Marraine au cœur Quand tant d'autres, hélas! ne nous entendaient pas, L'effroyable martyre enduré pour la France, Et votre ame vous a guidé vers notre Arras!

Mais notre cœur à nous, répond à votre cœur Et, comme le blessé sur la plaine assombrie Voit venir la lumière et renaît à la vie,

MADELEINE BRACQ.

Extrait de "CYRANO MOBILISÉ"

Pièce en un acte, par Albert ACREMANT Jouée à Marseille, le 28 Décembre 1918

CYRANO (expliquant les raisons de son retour sur la terre).

Je suis un vieux soldat d'Arras. Or, des l'instant Où j'appris que Marseille, en un beau geste large, Adoptait la cité d'Arras ; comme à la charge Je bondis, désirant ne pas perdre un seul jour Pour donner à Marseille un long baiser d'amour.

LA JEUNE FEMME

Oui, monseigneur... Arras! la ville merveilleuse Dont au beffroi, la cloche avait pour nom "Joyeuse". Et qui, pour que le coup du temps fut moins brutal Avait, pour le marquer, la chanson de cristal D'un carillon léger, furtif comme une écharpe Accrochant ses longs fils aux saules de la Scarpe Le guetteur, qui veillait dans sa cage, en plein ciel, Pouvait se proposer comme but essentiel De regarder tourner, sur la campagne, l'ombre De son beffroi puissant, et de compter le nombre Des pigeous, qui, sur la Grand'Place, aux piguous ronds, Mélaient autour des grains épars leurs envols prompts Une ou deux fois par an - Très souvent une seule ! -A l'horizon flambait, dans la nuit, une meule.

Il sonnait le tocsin.. Mais son premier emploi Etait de remarquer les tours de Saint-Eloy, Très blanches sur le gris du ciel, dans les étoiles, Et les moulins dormant sous leurs ailes de toiles...

CYRANO

Il paraît qu'une nuit le boche décida Que le beffroi devait tomber comme un soldat... C'est pour aette raison, dit-on, que la mitraille A frappé d'un son rauque, au front, cette muraille...

LA JEUNE FEMME

Uu soldat? le beffroi d'Arras? Pour qu'il le fût, Il eut fallu qu'on prit ses balcons pour affût, Or nous ne faisons plus de guerres en dentelles... Ses sculptures à jour, hélas! que pouvaient-elles, Sinon se détacher sur l'azur de très loin?...

CYRANO

Si le heffroi mourut, c'est qu'il était témoin, Le témoin d'un passé que la gloire environne, Puisqu'il portait à son sommet une couronne Et puisque celle-ci, pour le hausser encor, Se grandissait d'un lion tenant un solvil d'or! Inconscient témoin, dont les pierres usees Etaient, parmi les aus, comme autant de pensées, Chaque siècle défunt, ayant fait le serment De s'inscrire en beaute dans ce fier monument! Temoin inaltérable et hardi, qui s'avise De prouver par le fait que rien ne s'improvise, Et qui, se dégageant du tumulte des toits Dans son jaillissement est l'âme de l'Artois...

LA JEUNE FEMME

Il n'est pas que du sang versé dans la bataille!

CYRANO

On aime mettre ainsi les choses à sa taille! Le général prussien abattit le beffroi. Jusqu'à ce que son lion fût sur le pave froid, Parce qu'il savait bien — trop bien! — que l'aigle noire. N'eut jamais su planer au-dessus de sa gloire...

LA JEUNE FEMME

Marseille veut revoir ce beffroi triomphant.

CYRANO

Vive Marseille! Viens avec mai, chère enfant. A l'horizon, une aube admirable se lève. Je veux t'accompagner sur le chemin du rêve. Où les soldats vainqueurs défilerent demain Sous un arc de triomphe inouï, sur humain... N'entends-tu pas déjà sonner de proche en proche Les clairons, et. dans les clochers, tinter les cloches? Viens .. Quand les fantassins passeront glorieux, Je te raconterai ce qu'a fait chacun d'eux. Si bien qu'en frissonnant d'amour pour leur vaillance. Tu diras avec des sanglots...

> LA JEUNE FEMME, d'une voix contenue, et avec une grande émolion.

VIVE LA FRANCE!

ALBERT ACREMANT.



Il est des villes nées pour le commerce nombre d'Atrébates au gibet; les autres, et l'industrie; d'autres que les arts ont gâtées et qui chérissent les arts; certaines qui, nées sans éclat dans un siècle de pasque, nées sans éclat dans un siècle de pasque veaux habitants; le nom de Franchise remtorale, menent paisiblement, parmi les désordres anarchiques et les tempêtes internationales, leur petit train de vie calme et détaché du monde; il en est aussi dont le nom épique revit à chaque page de l'his-toire; le siècle naissant s'étonne de les trouver transformées et de les reconnaître encore; le temps use les remparts; l'invasion démantéle; la révolte abat les tours; l'anarchie disperse les hommes; rien ne devrait rester de ce qui fut la Cité; et pourtant, il semble au contraire que rien au fond ne soit changé, que la forme scule, toujours instable, ait evolué dans le temps, que la mode du jour ait détrôné les autres modes, mais que la ville de l'Artois?

Le traité de Senlis rend Arras à la Bourgogne-Autriche; Charles-Quint l'aime et en est aimé; sa mort l'abandonne à la Bourgogne-Espagne. — C'est sous Philippe II seulement, après un siècle, que le Beffroi s'achève (1463-1554).

Mais, par quelle affinité mystérieuse la reine de la Méditerranée s'est-elle sentie attirée vers la capitale de l'Artois?

Cette attirance est faite, je crois, d'une communauté de gloire et d'épreuves, d'une détrôné les autres modes, mais que la ville échoue. d'aujourd hui soit encore la ville d'hier, Mais en 1640, la France revient à la qu'elle soit, comme elle, nécessaire et que, charge; au bout de deux mois, Arras sucsans elle, l'histoire ne serait pas possible.

Les vivants y sont vraiment les fils des morts; une force supérieure les meut et les guide, force intime faite de souvenir et d'espoir, ardente aspiration vers un idéal plus puissant que l'homme qui passe; je crois

que les cités ont une âme Arras était née pour la guerre, la dévas-

tation et la gloire.

Où chercher ses origines? Elle entre dans l'histoire comme capitale d'un petit état, bientôt royaume, déjà capable de jeter quinze mille guerriers contre César; et comme il faut qu'elle s'attache aux destinées de la Gaule, son premier roi, Comius, sou-levé avec Vercingétorix, succombe avec lui.

Le royaume des Atrébates va renaître et tomber... entre deux dévastations : celles des Huns et des Normands.

Mais voilà que comté d'Arras, comté de Flandre et comté d'Artois se la disputent poar capitale; et ses comtes, fameux dans les fastes de la chevalerie française, mêlent leurs étendards sous le soleil de Palestine ; l'un d'eux monte sur le trône de Jérusalem; un autre refuse la couronne impériale; un troisième mérite le surnom d'Il-lustre; un quatrième, par son rôle en France et en Angleierre, provoque la guerre de se retranche d'abord à Monchy-le-Preux; et en Angleterre, provoque la guerre de Cent-Ans.

Dans cette guerre aussi, Arras devait Saint-Eloi et Pelves.

Siège d'Arras par Charles VI (1414), paix d'Arras entre le roi de France et Philippe résiste et le front se maintient ; mais quade Bourgogne, convention d'Arras entre le Roi et l'Angleterre (1419), traité d'Arras entre Charles VII et le duc de Bourgogne (1435) en marquent l'étape douloureuse, l'é-

tape honteuse, l'étape consolante.

Dans l'intervalle. l'étape merveilleuse aussi: Jeanne d'Arc. prisonnière, a passé dans nos murs.

Charles le Téméraire y porte l'allégresse; la gloire de ses armes jointe à la prospé-rité commerciale excitent l'envie des plus nobles rivales ; quatre-vingt mille habitants en font une des très grandes villes de la région et le Beffroi qui s'élève lentement sur la Place restera pen-

dant quatre siècles le vestige grandiose de la splendeur passee.

Car déjà des signes de le protégeait ; le Lion Villars defende mort, le Renard accourt en quinze jours Louis XI

s'empare de la ville surprise.

« Vous m'avez été fort rud s » remarque le Roi devant les habitants réunis ; et il ajoute:

Je vous pardoingt: si vous m'estes bons subjects, je vous serai bon seigneur. »

Deux ans de paix ; mais le cœur d'Arras, fidèle à la comtesse Marie, est prompt à la révolte contre qui blesse à la fois son amour et son orgueil.

La ruine totale le brisera sans le dompter;

veaux habitants ; le nom de Franchise rem-

En vain, quatre ans après, Charles VIII rappellera les Atrébates disperses et rendra son nom à la ville; le coup est porté; elle

Quand les Français prendront Arras Ces souris-ci mingeront les cats,

disait une inscription illustrée sur une des portes de la ville.

Quand les Français eurent pris Arras, un poilu d'alors esfaça simplement le p de prendront; et l'inscription resta:

Quand les Français rendront Arras Ces souris-ci mingeront les cats.

Nous ne l'avons pas oublié.



Quatorze ans après, pourlant, chaude alerte : Condé, dans sa révolte fameuse in-vestit la ville. Dans tous les noms de localités que nous laissent les chroniqueurs nous retrouvons les noms des batailles

Le quartier général de Condé se tient à d'Hocquincourt et la Fer

Pendant plus de cinq semaines, la place rante attaques furieuses n'ont pas eu raison de l'assiègeant enfin Turenne perce au nord d'Arras et, par Ste-Catherine, entre dans la ville ; Condé vaincu bat en retraile sur Cambrai.

Un dernier assaut en 1722 : les Alliés bombardent Arras, mais reculent devant Villars. La domination française est affermie ; il semble que désormais la bonne et vieille ville n'ait plus qu'à jouir en paix d'une gloire bien méritée ...

1712-1919... Deux siècles ont passé; pos remparts sont tombés; la citadelle qua construite Vauban demeure « la belle inutile », les arbres qu'il planta sont ceux que, les hivers derniers, la cognée à jetés sur le sol pour abriter nos combattants; et les Atrébates d'aujourd'hui - ceux qui se souviennent se distraient au sein des épouvantables catastrophes, en relisant le quatrième acte de Cyrano, ou bien en rêvant, parmi ceux qui mort planent sur l'édifice: Cyrano, ou bien en révant, parmi ceux qui le seul nom du Téméraire restent de nos vieux arbres, aux jours où le seul nom du Téméraire village délendet contre les Impériaux le Villars défendait contre les Impériaux la

Gabriel Aymé.



M. DENIS ROBIQUET, marchand-boucher, 10, rue des Balances, démobilisé tout récemment, vient de rouvrir sa boucherie.

Les Marseillais ont l'amaburté dans le sang. J'en fis une première expérience en 1895. Avant de prendre le courrier de Madagascar, j'avais quelques jours à passer dans la cité phocéenne En pays inconnu, il arrive que l'on hésite sur la route à prendre Or voici que, dans la rue, les gens s'offraient à me conduire où je désirais

A l'Hôtel, tout de suite, je me trouvai en famille Le patron et les siens s'intèressaient à mon voyage, me mettaient en garde contre les dangers que j'aurais à courir et s'offraient de me procurer un tas d'objets utiles dont j'avais négligé de me munir.

Je ne m'étonne donc pas de voir aujourd'hui Marseille se pencher fraternellement sur la pauvre Arras que la barbarie allemande a tenté de tuer. Des élans généreux de ce genre, Marseille n'a que cela à son actif tout le cours de son histoire. A l'origine, c'est Gyptis, la gracieuse

fille du roi des Ségobriges, qui offre son cœur et sa couronne au chef des Phocéens, Euxène, venu pour fonder une colonie sur ce littoral de la Gaule

A toutes les époques, ce sont les concours fastueux que Marseille apporte aux granplacera celui d'Arras; c'est l'anéantissement des entreprises des princes et des souve-que n'eût pas rêvé Attila.

On rapporte qu'Henri IV, apprenant la démission de Marseille, s'écria : « C'est maintenant que je suis rol ! »
Voilà qui donne une idée de la valeur

de l'amitié d'une telle ville Heureuse Arras d'avoir rencontré pa-

Cette attirance est faite, je crois, d'une communauté de gloire et d'épreuves, d'une similitude d'industrie et de civilisation.

Dès la plus haute antiquité, Marsellle se proclame le champion de la fiberté contre

la tyrannie, du droit contre la force. L'histoire d'Arras, sœur de Marseille, n'est qu'une série de luttes pour le même idéal chevaleresque.

Comme Marseille, Arras se prononce contre Jules César Comius, son roi, deve Arras se prononce nu l'implacable ennemi des Romains, vole au secours de Vercingétorix à Alésla, entraînant à sa suite quatre mille Atrébates voire même cinq mille Romains. Les Gaulois vaincus, il passe le Rhin pour leur trouver d'autres auxiliaires

Comme Marseille, Arras a connu les atrocités d'interminables guerres. Pison la pille, en attendant que les Germains, puis les Vandales la saccagents à leur tour.

Arrive Attila, précurseur des Huns du vingtième siècle. Le « fléau de Dieu » se venge, sur Arras de sa défaite irrémédia-

Mais ce martyre vient d'être dépasse partit de ce monde, réconforté, avec, par les tortures inouïes de quatre années dans les yeux, la vision de N. D. de la d'un bombardement qui, chaque jour, Garde à laquelle il offrait sa vie, n'ayant agrandit et le nombre des victimes et le pu lut offrir ses fleurs. champ du désastre.

Arras est encore sœur de Marseille par l'industrie, la civilisation.

Marseille n'a pas eu d'enfance. Prenez-là, dès l'antiquité la plus reculée. Elle possède tous les éléments des nations les plus civilisées. C'est à elle que la Gaule doit la culture de la vigne et de l'olivier. Dès la première heure, elle exporte des bijoux, des ornements de corail, des cuirs,

des savons. Plus tard, au Moyen-Age, on pariera de ses savonniers, de ses foulons, de ses teinturiers

L'industrie d'Arras remonte, elle aussi, à une antiquité respectable. St-Jérôme mentionne ses renommées manufactures détoffes. Bome en sut quelque chose, puis-qu'Arras habillait les légions en même temps qu'elle fournissait aux Césars, avec la pourpre impériale, des tapis magn.

Au Moyen-Age, Arras fabriquera des tapisseries que gardent jalousement, dans leurs trésors, les basiliques, les cours royales qui les possèdent Puis sortiront de ses ateliers des faïences, des porcelaines artistiques

Marseille et Arras sont sœurs encore par le culte de la beauté.

Il ne peut être question ici de comparer le panorama d'Arras, même au temps de sa splendeur, avec celui de cette cité au ciel bleu qui, mollement, descend de ses quatre collines boisées vers la belle Méditerranée dont elle est la souveraine.

Nul rapprochement possible entre nos campagnes basses, hier encore si ferti-les, et ces quais animés, pittoresques, rendez-vous du monde entier ; ce vieux port aux mille voiles ; cette Joliette conquise sur les flots, et dans laquelle. évoluent à l'aise l'immense flotte des plus formidables L'éviathans de l'Océan..

Debout sur son piédestal imposant, la cathédrale bysantine domine la Joliette de ses dômes dorés, de ses arcades majestueuses.

J'aime le palais de Longchamps qui rappelle, en mieux, le Trocadéro. partie centrale, ajourée, est d'u,n effet grandiose.

L'aile gauche constitue un Musée des Beaux Arts. L'aile droite renferme de re-marquables dollections d'histoire natu-

Supposons maintenant que Marseille ait eu tous ses édifices anéantis par le vandalisme de l'Allemagne. Quelle douleur pour ses habitants ! Notre pauvre Arras avait, certes, des

monuments qui faisaient sa gloire. Son Hôtel de Ville, son Beffroi, ses deux Pla-ces formaient un ensemble unique au monde. Quatre ans, les gros projectiles allemands s'écharnèrent sur ces merveil-Le Lonchamps atrébate, n'était-ce pas-cet imposant Palais St Vaast qui abri-

tait des archives rarissimes, une bibliothèque très riche, un Musée des Beaux Arts et d'Histoire naturelle. Dominant le tout l'immense cathédrale sa dre sait. fière de ses grandioses colonnes corinthiennes.

Par le fer et par le feu, les Allemands se sont acharnés à détruire toût cela. Marseille est dominée par une hauteur d'où l'on jouit d'une vue vraiment magnifique. C'est la colline de N. D. de la Garde. Qu'elle est gracieuse cette église ! Qu'elle est svelte avec le dôme qui la couronne, avec sa tour qui supporte, sur un haut piédestal, une statue colossale en bronze doré de la Vierge-Mère! Ah! cette Vierge-élevée à 165 m; au dessus des flots, quelle impression profonde elle cause au voyageur qui s'éloigne de la Patrie. C'est la dernière chose aperçue de la terre de France. Elle semble conjurer les périls de l'Océan, les dangers des contrées sauvages. Elle semble lui crier:

Courage! Je veille sur toi! » Arras avait aussi un monument depassant tous les autres, en beauté, en hauteur. C'était son Beffroi ; tour merveilleuse, dentelle de pierres, relique d'un glorieux passé. Lui aussi s'apercevait de loin. Il clamait à tous les alentours les fastes de notre vieil Artois.

Or, cette gloire, les Allemands, froidement, méchamment, l'ont jetée par terre-Ils n'ont cessé de la bombarder que-lorsqu'ils l'ont vue s'effondrer dans un nuage de poussière. Et maintenant, du Beffroi dont nous étions si fiers, « les ruines elles-mêmes ont péri. »

Encore un lien entre Marseille et Arras, c'est que des enfants de la cité phocéene sont accourus pour nous dé-fendre. J'eus la consolation d'en assister un, qui mourut entre nos bras. Après un hiver affreux, le printemps venait d'éclore et, de l'horrible charnier fai-sant face à Beaurains avait surgi sou-dain une branche de lilas. Alors, sans réfléchir, ce jeune homme s'élança. Cette gerbe fleurie, dans un geste chevaleres-que, il vouloit l'offrir à le Vienze d'Armes venge, sur Arras, de sa delane litelleura ble des Champs Catalauniques.

Est-ce assez de souffrance?

Non; la ville infortunée connaîtra les horreurs de bien d'autres sièges. Tour à tour, Normands, Flamands, Bourguignons l'investissent, Louis XI la ruine.

Sous Henri IV, Louis XIII, Louis XIV: nouvelles batailles.

Mais ce martyre vient d'être dépasse

Je m'arrête. N'avais-je pas raison d' crire que Marseille et Arras sont deux villes sœurs, bien faites pour se comprendre, s'estimer, se chérir. En voulant protéger, contre la ruée germanique, tout le pays qui se trouve derrière elle, Arras a subi une ruine, un martyre effrovables.

Mais voici que généreusement sa sœurméditerranéenne vole à son secours. Marseille, qui a mené le bon combat pour tant de nobles causes, était fai,epour comprendre que, par son sacrifice, Arras a bien mérité de la France.

Louis DUCROCQ.

ARRAS A MARSEILLE

Belle et l'eintaine amie, assise au bord des flots S us la montagne en fleurs et toujours embaumée, Tu veux donc d'un sourire apaiser nos sanglots Et redorer ma robe à moitié consumée ?. Douce et compatissante à nos sombres douleurs Vers moi tu viens jeter quelques mots d'espérance. Et, reine des pays du soleil et des fleurs, Tu viens d'un peu d'amour apaiser ma souffrance ...

Ah! généreuse amie et loyale cité. Assise au bord des eaux sous des flots de lumière, Merci d'avoir pour moi ce regard de bonté. Et parmi tant de sœurs d'arriver la première Pour ranimer ma cendre et fleurir mon tombeau!... Merci de ton haiser qui m'exalte et m'enivre... Ton sourire est divin, mais ton cœur est plus heau Puisqu'il songe au malheur et qu'il aide à revivre!...

Emile POITEAU.

L'Artois renaissant

NOTRE ARTOIS

si efficace façon ?

J'en doute; notre Artois est si loin de chez vous! Puis, nous n'avions pas ici ce qui attire les foules lointaines. Quand vous quittiez votre riante région où chante la cigale, quand vous désertiez un instant ce

où fleurit l'oranger. Le pays des fruits d'or et des roses merveilles.

quand vous délaissiez pour un moment votre côte éternellement azurée, vous remontiez jusqu'à Paris : à Paris parce que c'est Paris, parce que c'est le cœur et le cerveau de la France ; mais rien ne vous attirait plus haut, et vous repartiez chez vous, tournant le dos à ces pays du Nord, riches sans doute, mais dont le ciel vous eut paru maussade, les sites sans attraits, les campagnes sans grâce.

Eh oui, nous le comprenons bien, ce n'était pas du mépris, car enfin, nos champs de betteraves ne ponvaient en rien briques en tous geures avec, au milieu, lês se comparer aux champs de fleurs de Grasse et de Menton. Nous n'avons pas vos roches qui recouvrent les puits des mines. Région majestueuses, vos torrents furieux, et notre ciel est gris, le vôtre est tout soleil.

Donc, vous ne connaissez pas notre Artois, c'est bien ; venez avec moi.

Si, partant de l'extrême Nord de notre département, nous descendons vers l'Ouest, en longeant la côte bordée de dunes, nous avons à notre gauche ce singulier pays des watergeants, immenses marais desséchés à force de canaux et de digues, et dont les deux tiers sont déjà conquis à la

Nous voici à Calais, la clef de la France, l'une des villes dont le nom revient le plus souvent dans notre histoire nationale. Que de souvenirs il faut évoquer, que de beautés il conviendrait de dépeindre dans cette ville si riche, de souvenirs, d'art et d'industrie!

Mais passons, en jetant un regard lointain sur l'Augleterre dont les côtes sont visibles par de-là les 34 km du détroit. Nous voici au Gris-Nez, puis sur la côte

de fer où tout est gris. Descendant vers le Sud et franchissant de douces rivières qui s'étalent sur le sable des plages, nous rallions Boulogne, la grande, la belle. Boulogne qui rappelle Marseille par plus d'un côté ; n'a-t-elle pas un port, un joli port, et une Madone aussi qui le protége Ah! cette vierge dont Louis XI fit la Comtesse du Boulonnais, on peut dire qu'elle en est la reine, comme votre grande Dame de la Garde, regne chez vous, bons Mar-

Plus bas. c'est Etaples, sur la Canche; plus bas encore l'Authie qui nous sépare du département de la Somme. Mais que de beautés tranquilles nous avons côtoyées, depuis les riantes vallées de Marquise jusqu'aux monts en miniature de Desvres (207 mètres) ; depuis les vieilles cités, justement fiéres de leur histoire, telles Guines, Marquises, Montreuil et tant d'autres. jusqu'aux petites plages coquettes, si calmes, si reposantes et si recherchées: Paris-Plage, Berck, etc..

Cette côte, si elle n'est pas le coin le plus riche de l'Artois en est sûrement le plus joli, celui où l'on aime à passer des journées calmes en respirant l'embrun de la mer, au milieu des Boulonnaises auréolées de leur coiffe antique, au milieu des vieux loups de mer au teint bruui, des pêcheurs et des pecheuses au maintien pittoresque, avec, tout près, les paisibles populations vouées au travail de la terre et à l'élevage des troupeaux.

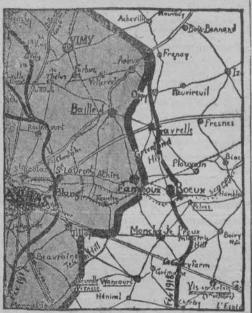
Si ce coin du pays fut dans le passé le théâtre de luttes longues et terribles, alors que l'Anglais était l'ennemi, durant la guerre actuelle sa tranquillité ne fut troublée que parles avions boches. La "méprisable petite armée " de la vieille Albion trouva dans ces parages un point d'appui solide pour placer ses services d'arrière, et, au royaume des ombres, plus d'un guerrier d'antan suffoqua de surprise en voyant l'ennemi de jadis camper sur notre côte et nous aider si bien à en défendre l'accès à l'insolent kaiser. Du fend de son tombeau de porphyre, aux rives de la Ca Seine, Napoléon lui-même a dû frémir Co en voyant une armée anglaise venir, en toute amitié, dresser ses tentes au pied Dr

O vous, bonnes gens de Provence, qui de la colonne qu'il avait élevée jadis en nous tendez une main secourable si lar-gement ouverte, connaissez-vous cette par lui contre le Royaume des Iles. Mais, région que vous obligez de si aimable et de | bast, à la réflexion le grand homme a pu se souvenir qu'il s'était vu forcé d'abaudonner Et toi, Marseille, uoble et généreuse son projet pour tourner ses forces contre marraine, connais-tu ton filleul? les ennemis de l'Est.

> Allons vers l'Est; nous voici au pays noir, dans les houillières du riche bassin minier ; des profondeurs de la terre sort ce charbon saus lequel nous ne saurions plus vivre, ce pain de l'industrie sans lequel l'équilibre de notre vie économique serait rompu: nous l'avons bien vu ces derniers temps! Oh! que l'on comprend la fureur des Teutons de n'avoir pu s'empparer de ces riches régions qui donnent à profusion blé, sucre, charbon, et tant d'autres produits encore.

> Mille fabriques émaillent la plaine immense: distilleries, sucreries dont les sousproduits fertilisaient le sol, aidant encore à élever un nombreux bétail; industries mécaniques et industries métallurgiques de toutes sortes, hauts-fourneaux et fa-

Le Champ de Bataille d'Arras



Cette carte donne le tracé du secteur d'Arras aux principales époques de la guerre. On voit que d'octobre 1914 à avril 1917 le front se stabilisa aux portes de la Ville. La ligne la plus avancée à droite est

celle que nous occupions au début de l'offensive allemande de mars 1918; la ligne la plus accentuée est celle du front après l'avance de l'ennemi et son échec définitif.

Laissons à gauche St-Omer et les ruines serré, le sol sacré que nos soldats de des gens par dessus le marché.
France, d'Angleterre, d'Amérique, d'Aus-

Jetez les yeux vers l'horizon : voici noirs" mesurent 100 mètres de diamètres; Béthune, la vieille cité, hier encore si on ne voit que tranchées et ruines. fière de son beffroi médiéval; voici Carvin, voici Lens, dont la plaine vit tant de batailles avant et après le grand Condé, plaine d'une fertilité merveilleuse et au qu'il nous ont laissé... sous-sol d'une richesse immense. Il y là des cités qui payaient à elles seules autant d'impôts à la France que certains départements tout entiers. Le voyageur était endurance ne leur faut-il pas pour vivre ments tout entiers. Le voyageur était stupéfait de voir tant de canaux et de rails partout. Jour et nuit les cheminées jetaient leur fumée noire; ces ruches bourdonnantes d'une activité fébrile ne chômaient rien de ce qui fait le charme de la vie-jamais. Et c'était ainsi jusqu'au sud, Manquant de tout, dans l'isolement, parmi jusque bien loin au sud, jusqu'à notre Arras. L'extremité Est du département retrouvait seule l'aspect, riche toujours, mais tranquille qui caractérise les agricoles. Partout en ce pays d'Artois on respirait l'aisance fruit du travail.

Que personne ne s'étonne qu'en un tel pays ait vécu une race forte et sage, labo-

rieuse, à l'esprit ouvert et au cœur ardent. Les Picards leurs voisins appelaient les gens d'Artois : les Eoyaux Rouges, pourquoi ? oncques ne le sut au juste, mais ce qu'on sait bien c'est que le surnom est devenu un titre de gloire ; il implique des qualités rares ; ne les a pas qui veut.

Voici enfin — nous terminerons là notre pélerinage — l'antique capitale des Atrébates, Arras. De très loin nous aper-cevons — que dis-je, hélas! on aperce-vait! — se découpant dans le ciel, la svelte silhouette de son beffroi gothique, dentelle de pierre où tintait un joyeux carillon et que surmontait le grand Lion d'Arras; puis, tout près, la masse imposante de la cathédrale, puis la flèche ajource du Saint Sacrement, puis des clochers, des clochetons, avec une ceinture de cheminées, puis des pignons pointus qu'on ne voyait que là. En atteignant la ville, on s'extasiait devant les magnifiques arceaux qui entouraient les places. Là, tout près du pays minier, privé de tout caaractère architectural, l'œil de l'artiste rencontrait à chaque pas le beau sous toutes ses formes. Là aussi régnait une activité de bon aloi ; le marché d'Arras fournissait à lui seul des quantités de blé suffisantes pour plusieurs provinces.

Hélas! pauvre de nous! qu'en ont-ils ait de notre Arras si riche et si laborieux! qu'ont ils fait de sa campagne tout entière? On n'y retrouve même plus l'emplacement les chemins, des villages, des cités. Pas une usine ne subsiste, et de nos mines il ne

agricole, industrielle, minière, ce coin de reste que des trous béants et des galeries l'Artois étoit cela tout ensemble.

Il avait bien raison, le général romain grandioses de St Bertin; longeons le dé-Cerialis, quand, 70 aus avant notre ère, partement du Nord, dans lequel une langue parlant aux Lingons et aux Trevires, il de terre nous amène jusqu'aux portes leur annonçait que les Germains viend'Armentières, à 5 km de la Belgique et draient et reviendraient sans cesse razzier parcourons, à pas comptés et le cœur ces régions pour s'emparer des biens et

tralie ont victorieusement défendu, sans dans un état chaotique impossible pouvoir hélas l'empêcher de pâtir ; sol à décrire. De grandes cités ne sont plus sacré, où le sang de nos héros a coulé à que monceaux de ruines ; notre Artois est flots; sol sacré, auréolé par quatre années jeté à bas, effondré dans des millions de de martyre.

Le seul ornement qui se rencontre encore dans nos campagnes est la croix en bois qui les parsème; tel est le décor

Evidemment les Artésiens aiment trop comme ils le font, en un coin de cave encombré de débris; parfois en une cagna de soldat, sans foyer, sans famille, sans les tombes, ne sachant par quel bout attaquer le grand œuvre des réfections nécessaires, ils sont là dans l'attente, forts seulement d'un espoir tenace.

Ah! bonnes gens de Marseille, si vous pouviez voir le spectacle que présente aujourd'hui notre Artois, vous comprendriez notre douleur, vous sentiriez mieux quelle valeur nous attachons à votre sympathie; et vos cœurs consternés, comme 'on dit chez vous, pleuraient des larmes...

LE BOYAU ROUGE.

Entretien de Jacqueline et de Colas

Colas! Colas, ej n'eurconau pu Min viu Arrau ouq j'ai tant vnu Vind nou légum din tous chés rues ; Qué désolation Ed vir chès mazons Chès monumints tous érintés Din tou l' vil et din chel cité!

Jacqueline, enn tu désole pon; Vla qu'arrive bientòt l' bonne saison; Té vas vir din tou chès mazons Chés hommes pleins d' courache Es mét à l'ouvrache Pour aller r'quer leus pantalons Pindu din chés démolitions.

III

Colas y n' faut pon rigoler E d vant tant d' ruines à erlever ; E q'min faire pou y arriver! Faut in bon génie A l' bourse bin garnie Du qu'in ira l' quer à ch'lheur chi Pou lors, I' mond n'est pas l' paradis.

Jacqueline enn pleurniche donc pu; Marseill el' grande vill a voulu Avoir Arrau pour es fillue; Té sais qu'eun marraine Chés eun bonne aubaine; Ech zoyeux d' Marseill es' sont ramintus Qu ches meulins d'chi sont abattus.

Pou ch'lau, Colas, chés rud'min bien Ed' secourir chès pover gins Qui d'pis quatre ans sont su leus dins ; Mais sans oublier Qu' chés Boches doivent payer, Chés Artésiens peuv' dire merci A ch' zoyeux (1) et tou l' zot aussi.

L. T.

Les destructions dans le Pas-de-Calais

Dans son article sur le "Droit Nouveau" notre ami O. Blondel montre quelle importance les sinistres attachent au vote rapide de la Loi sur la Réparation des Dommages de Guerre, et fait entrevoir quelle est l'étendue du désastre à réparer. Quelques chiffres renseigneront mieux nos lecteurs.

POPULATION. - 420.000 habitants ont été évacués ou « occupés ».

VILLES ET VILLAGES détruits complètement ou partiellement. nombre s'élève à 231, correspondant à 90.000 foyers. Une première évaluation permet de fixer entre 18.000 et 20.000 au plus le nombre d'immeubles susceptibles de réparations. Il y aurait donc à rétablir environ 75.000 habitations avec leurs dépendances.

SURFACES cultivables atteintes par les évènements de la guerre : environ 150.000 HECTARES.

USINES disparues ou détruites du fait de l'invasion :

Brasseries	171	Imprimeries	41
Malteries	29	Mécaniciens-constructeurs	26
Briqueteries (méthode flamande).	92	Meuneries	66
» (four continu)	9	Minoteries	16
Distilleries	27	Scieries mécaniques	17
Entreprises de battage	169	Tuileries	14
Fonderies	19	Tanneries	12
Fabriques d'huiles	23		
NOWEDE DES COMMEDCANTS	TOT A D	TICANG dont l'antroppies a dignaru	

NOMBRE DES COMMERÇANTS ET ARTISANS dont l'entreprise a disp Commerçants 9.392 | Artisans 6.531

CHARBONNAGES situés dans la zone envahie :

ncessical		Superficie	Concessions		Superho
arvin		hectares	Lens	6.939	hec tare
ourrières		n n	Liévin	1.985	
rocourt	2.544	24	Ostricourt	2.300	»

Marseille a décidé d'adopter notre Arras et mis à la disposition de l'autorité munici-pale la somme de 900.000 francs pour aider a sa reconstruction.

La filleule voudra faire honneur à sa Marraine. Elle lui prouvera, par son ardeur à réparer ce qui aurait pu être l'irréparable, qu'elle est digne du choix dont elle a été l'objet. Elle montrera à tous que ses enfants sont toujours les fiers descendants de ces Atrébates qui, au cours de l'histoire, n'ont jamais permis que leur ci'é succombât et ont sans cesse affirmé, par leur ténacité à rétablir la capitale de l'Artois, que des revers momentanés de la Fortune ne sauraient les abattre.

Aujourd'hui comme alors, c'est une leçon d'énergie que nous voulons dégager des évènements. Certains bons esprits, pénétrés de l'intérêt que présenterait pour les géné-rations futures le spectacle des démolitions systématiques, ont pensé qu'il faudrait,

(1) Oyeux, nom donné aux ouvriers occupés dans les:

dans le but de flétrir à jamais les auteurs de ces attentats, conserver les ruines encore pantelantes comme des témoins précieux de ces temps dont l'horreur dépasse toute conception. Une voix éloquente a présenté cette thèse au grand publie et, dans un arti-cle intitulé : "L'histoire contre le travail. Les ruines d'Arras seront-elles conservées

comme vestiges de la guerre."

M. Pierre Hamp, après avoir constaté
" qu'aux places des maisons tombées en un monceau de terre, la végétation est aussi forte que dar s la campagne trouée d'obus et creusée de tranchées 's'est posé cette question qui a retenti douloureusement dans tous les cœurs des Atrébates : "Arras sera-t-il voué à l'histoire ou au travail ?

La réponse ne pouvait être douteuse Elle a été formulée du tac au tac en même temps que par nous-mêmes, par un de nos plus distingués concitoyens, M. Griffiths, conseiller municipal, président du Tribunal de Commerce, que nos parrains de Marseille connaissent bien pour l'avoir vu apporter à la cité phocéenne les remerciements de la serts : Tout ce qui n'a pas été anéanti par ville d'Arras M. Griffiths a fixé dans une le canon ou l'incendie a été enlevé ou formule lapidaire le sentiment de nos compatrioles: Toute cette désolation, dit-il, loin de jeter l'effrol dans le cœur des enfants d'Arras, semble leur donner une force nouvelle pour contribuer au relèvement de notre malheureuse cité.

de la ville a été possible, s'y est réuni étudier les mesures à prendre pour répondre à ce vœu ardent de la population. « Sans discussion, à l'unanimité de ses

membres, il s'est prononcé pour la reconstitution de la ville, de ses monuments détruits et ceci dans leur forme primitive, afin que les générations futures retrouvent Arras avec la même physionomie générale qui frappait tous les visiteurs de la Capitale de l'Artois.

C'est donc au travail qu'Arras sera voué, et par lui l'Histoire revivra dans ses monuments réédifiés.

Arras renaîtra donc. Cette affirmation solennelle a la valeur d'un serment auquel tous ses enfants voudront rester fidèles.

Arras renaltra parce que c'est sa destinée historique de sortir des cendres, où l'ont plongée des harbares, chaque fois plus belle et plus ardent à la lutte.

la vitalité aux bourgades voisines qui s'ap- donc pas encore dans nos lois et il n'est provisionnent chez elle et y écoulent leurs donc pas étonnant que la plupart de nos

Arras renaitra parce que ses habitants le questions qui la concernent. voulent, parce qu'ils n'ont jamais désespéré; Ce sera l'honneur de notre Parlement parce qu'ils sont conscients de l'avenir ré- d'avoir reconnu et consacré ce droit nou-Paris-Lille, au croisement des voies ferrées de Lens, Dunkerque et Saint-Pol, dans une position géographique merveilleuse qui le désigne comme le point d'aboutissement à tous les produits de l'Arrois.

ment de retour.

Citons au hasard:

Les entrepreneurs Lantoine qui sont venus rei rendre leur poste, amenant avec eux une equipe importante, noyau d'un groupement qui ne fera que s'élargir.

M. Arthur Deneuville, préoccupé depuis longtemps d'assurer à la Ville les matériaux nécessaires à la reconstruction, n'a pas cessé de consacrer la plus grande partie de son activité à cette partie essentielle du probième de la Reconstitution.

Réparation intégrale, pourvu que des dommages soient certains, matériels et directs.

Sont considérés comme dommages de guerre : les réquisitions, impôts, contributions et amendes les enlèvements, dé-

place depuis quelque temps, a contribué au bles, toutes les détériorations et destruc-relèvement de la région en entreprenant la tions d'immeubles, etc. reconstruction d'immeubles indispensables au service de la voie ferrée, etc.

Dans cette énumération nous devons faire une large place à la Société de « Constructions et Travaux Publics d'Arras », dont les communes et les départements. représentants furent parmi les premiers, si-nor les premiers qui, au mépris du canon et de l'avion, vinrent apporter leur concours à l'autorité locale pour l'œuvre de préservation des bâtiments menacés par les mobilisation et les frais supplémentaires intempéries.

Constituée par la réunion de trois importantes maisons d'Arras, les affaires Haultcœur Lamiral, Jean Tétin, Francis Pernaud. elle réunit au point de vue technique les spécialistes du bâtiment, de la menuiserie, du ciment et du béton armé. Ayant à sa tête un conseil d'administration composé uniquement de personnalites de la région et présidé par l'honorable M.Griffiths, soutenue par les capitalistes de la région qui ont biens meubles et les immeubles s'explique compris de quelle importance il est pour le pays le rapide relevement du pays de disposer d'un organisme puissant et capable de faire vite, bien et àbon compte, elle présente toutes les conditions requises pour mener sa tâche à bonne fin.

à peine, trente entrepreneurs se réunis- bilière qui, fluide et mobile, n'est en réasa ent en vue d'étudier les moyens de porter au maximum la puissance de leur effort.

De tels instruments de travail justifient ne tre belle confiance dans l'avenir. Ce n'est tant de la perte subie soit accorde dans p s seulement le vœu de nos cœurs, c'est tous les cas, qu'il s'agisse de hiens meuboutissement raisonnable de nos rél'exions qui nous fait répéter comme un cri

Arras renaîtra! ... ras renaîtra!

LUCIEN DECLERCO.

UN DROIT NOUVEAU

C'est du droit des sinistrés à la Réparation que nous voulons parler.

Il n'est aujourd'hui personne qui ne sache que le Boche nous a fait, en même temps qu'une guerre militaire, UNE GUERRE ECONOMIQUE.

L'esprit dans lequel cette guerre économique a été menée est parfaitement caractérisé par la déclaration d'un économiste allemand en plein Reichstag : « Le pillage, comme disent les Français, effectué dans les usines textilles et mécaniques, a imposé dès maintenant à la France une perte de plusieurs milliards : il faut féliciter l'industrie allemande, ainsi débarrassée d'une adversaire redoutable ».

Il en résulte que certaines de nos régions sont aujourd'hui de véritables dédétruit systématiquement; nos malheurenx compatriotes ont dû fuir devant l'invasion, abandonnant leur avoir, et aujourd'hui qu'ils peuvent revenir chez eux, le problème de la « Reconstitution » se dresse tout entier devant eux. Il faut rebâtir, meubler, replanter, ensemencer, etc.; il faut, en un mot engager à la fois toutes les dépenses de constructions, d'ameublement, d'exploitation qui, dans des conditions normales se présentent isolément, et il faudra en même temps les solder alors qu'on est ruine et qu'on n'a même peut-être plus le moindre crédit.

Voila pourquoi la question est engois-

Pourquoi est-elle si peu connue ? parce qu'elle est nouvelle.

Elle est nouvelle parce que, d'abord, aucune guerre n'a, dans les temps mo-dernes, accumulé tant de ruines; ensuite parce que la question de la Réparation La collection complète du "Lion d'Arras des Dommages se pose pour la première

Jusqu'à présent en effet, le monarque, qui avait pouvoir de déclarer la guerre, et par suite ne se trouvait pas tenu à ré-Arras renaîtra parce que c'est son rôle de paration ; tout au plus accordait-il des Capitale de l'Artois de donner l'exemple de secours. La notion de réparation n'existe compatriotes ne soient pas avertis des

Ce sera l'honneur de notre Parlement servé à leur ville, située sur la grande artère veau, le droit des sinistres à la Réparation intégrale des Dommages causés par les faits de la guerre. Ce droit, proclamé solennellement des Décembre 1914, repose sur la solidarité nationale. Il est inscrit au Frontispice de la Loi, dans son art. Ier, Déjà la ville se repeuple ; quelques noms et la domine avec la puissance d'un prin-préciseront mieux l'importance du mouve-cipe appelé à la vivifier tout entière : « La ripe appelé à la vivifier tout entière : « La République proclame l'égalité et la solidarité de tous les Français devant les charges de la guerre ».

> Tous les dommages causés en France aux biens immobiliers ou mobiliers par es faits de la guerre ouvrent le droit à la

utions et amendes les enlèvements, de M. Peulabeuf qui, revenu également sur l'ériorations et destructions de biens meu-

> Sont admis, comme les particuliers, à l'exercice du droit à la Réparation : les

> En matière immobilière, l'indemnité comprend deux éléments : le montant de la perte subie évaluée à la veille de la qui sont égaux à la différence entre le coût de construction et d'évaluation la veille de la mobilisation et celui de reconstruction d'immeubles identiques au cur de l'évaluation.

En matière mobilière l'indemnité ne comprend en principe que le montant de a perte subie.

La différence de traitement entre les par le fait que le législateur a voulu pousser au remploi pour les immeubles parce qu'il s'agit de biens permanents et stables par leur nature et qui sont en quelque sorte la base de toute exploitation. Il n'y is la même gaison pour la matière lité pour le commerce et l'industrie qu'un élément d'échange,

Ainsi peut-on s'expliquer que le monbles ou immeubles landis que les frais supplémentaires, au contraire, ne sont accomlés qu'en cas de remploi.

Oct. BLONDEL.

NOUVELLES BRÈVES

- Une compagnie du 3e Génie vient de rentrer

- La direction des P.T.T. a capitulé : nous voulons dire qu'elle se rend... ou va se rendre à Arras ; nous en recauserons

Les entrepreneurs d'Arras ont repoussé les propositions de M. Blanchet.

- Le wagon de la "Provence pour le Nord que l'administration avait détourné, va être restitué à la Ville.

— Le fonctionnement déplorable du service de reconstruction a obligé le *Comité de Défense* à envoyer auprès du Colonel Pruneau-Cazer et de M. le Préfet une délégation composée de MM. Doutremépuich, Paris, Guerrin. Nous reviendrons sur ce très important sujet.

- Hier mercredi, a eu lieu une réunion de la commission permanente de l'Association de Défense; Aujourd'hui, réunion plénière du Comité demain, réunion des commissions; après-demain samedi, conseil municipal.

— On annonce le retour à Arras de M. Pierre Normand, architecte, 15, rue de I Arsenal.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Charles Dhuin, ancien négociant à Arras, pieu-sement décédé à Abbeville, dans sa 75° année, le

- Lire dans nos prochains numéros :

L'homme au sang de chameau, par

J. DARRAS;
A propos d'électricité, par F. Anselin;
Loyers et logements à Arras, par
ALPR. THIERNY;
Alors, sans plus réfléchir à la folle imprudence d'un pareil acte, elle s'enfonça en Le 33º au feu ;

Compte-rendu du Conseil-Municipal et du Comité de Défense.

comprenant actuellement 2.128 colonnes et plusieurs centaines d'illustrations

se considérait comme propriétaire du pays est encore en vente à Arras (toute l'année 1919 comprise)

> AU PRIX DE 20 FR. FRANCO: 22 Fr.

AVIS

Messieurs les Entrepreneurs et le public sont avertis qu'ils peuvent se pre-curer du Sable à la Sablière de Blairville,

aux conditions suivantes:

Le mètre cube 4 fr. 00

Le collier de cheval: 3 fr. 00

Le collier de mulet: 2 fr. 50

Le collier d'Ane: 2 fr. 00

L'extraction et le chargement, se font par les acheteurs à leurs risques et pésans aucune responsabilité du propriétaire et de l'exploitant de la carrière La vente se fait au compant, les bons sont délivrés par Monsieur Hourriez Dé-siré, garde de la Sablière.

Entreprise de Travaux publics BALLASTIÈRES à RUE (Somme)

Cailloux, Galets de toutes dimensions Sable pour Pavage et Maçonnerie

PIERRE LEFEBURE

13, rue Frédéric Degeorges. - ARRAS

SUEUR-CHARRUEY, incendié Arras le 15 novembre 1914, gère actuellement lui-même sa maison de PARIS, 14, RUE DE VAUGIRARD. Prière d'y adresser correspondances et commandes. Or trouve à a librairie LE LION D'ARRAS.

Le « Lion d'Arras » est en vente chez Mile Elise Robichez

A LA VILLE D'ARRAS

Vente de Nouveautés et Tissus divers 132, Rue du Fg. Poissonnière, Paris



Le Mystère de Mont-Saint-Eloi

par PIERRE LOZE

4º PARTIE. - L'ECROULEMENT

VI. - LA MORT PASSE

(Suite).

C'est à peine si l'ouverture était assez large pour un corps étendu ; Claire se coucha sur le sol et, sa lampe électrique tendue en avant, essaya de plonger son regard dans la profondeur béante ; le rayon de lumière ne dépassait pas quelques mètres ; le reste de l'étroit boyau demeurait plongé dans l'ombre.

La jeune fille eut un mouvement de recul; quelle imprudence de s'aventurer, seule et de nuit, dans un lieu pareil! Mais était-elle venue jusque-là pour battre si tôt en retraite? Et puis, sans aucun doute, les deux in mouvement de la contraite de la cont jeunes gens l'avaient devancée ; ils étaient un pen plus loin, sondant le mystère de ces lieux hantés ; le chien les avait sans doute

rampant, dans le boyau. Pendant les deux ou trois premiers mêtres, elle avait eu l'impression de se traîner sur l'argile ; ensuite, elle s'était trouvée sur un pavé ; vingt mètres plus loin, la nature du sol changea brusquement ; le boyau avait été beaucoup plus élevé autrefois, mais on en avait comblé la majeure partie par les débris de pierre d'une ancienne carrière.

La jeune fille, toujours rampant, arriva devant une espèce de cirque sur lequel donnaient cinq boyaux ; lequel prendre ? ici commençait la difficulté.

L'hésitation de Claire ne fut pas de longue

durée ; deux de ces boyaux étaient semblables à celui qu'elle venait de quitter ; on ne pouvait qu'y ramper; les deux autres paraissaient au contraire entièrement dégagés.

La jeune fille se dirigea vers celui de droite et tendit l'oreille ; bientôt s'éleva dans le silence un faible jappement ; c'est la m'élle retrou là qu'était Poppy ; c'est là qu'elle retrou-verait Bernard et Jean.

Ce n'est pourtant pas sans appréhension qu'elle se décida ; jusqu'à présent elle avait pris la voie unique qui s'offrait à elle; qu'un danger survint, elle aurait toujours la res-source de fuir; maintenant, elle allait s'exposer à se voir couper la retraite, et puis, une chose l'effrayait si Poppy avait reellement retrouvé les officiers, pourquoi ceux ci ne le faisaient-ils pas taire ?.

(A suivre).

fondée en 1868.

ARRAS.

Autres bureaux à

Aubigny-en-Artois. - Avesnes-le-Comte. -Frévent. - Doullens. SUCCURSALE B. à PARIS.

132, Boulevard Saint-Germain. DIRECTION A PARIS (bureaux et calesca) 133, rue Montmartre.

Paiement des coupons. — Opérations de Bourse. — Souscriptions. — Régulari-sation de titres — Vérification des Tirages.

Escompte et Délivrance de Chèques. — VIrements et Envois de Fonds en France et à l'Etranger. - Dépôts de Fonds avec Intérêts.

Le Gérant : A. BERNARD.

Imp. du Lion d'Arras, Boulogne-sur-Mer.

EXPERTISES DES DOMMAGES DE GUERRE

Siège Central: 22, rue de la Banque, PARIS.

BUREAUX (ARRAS, sous la direction de M. HAULTCOEUR-LAMIRAL, 14-16, rue Jeanne-d'Arc REGIONAUX / PROCHAINEMENT : Bapaume, Béthune, Lens.

CONSTRUCTIONS ET TRAVAUX PUBLICS D'ARRAS

Anciens Etablissements HAULTGŒUR-LAMIRAL, JEAN TETIN, FRANCIS BERNAUD Fondes respectivement en 1884, 1898, 1837.

PLANS - DEVIS - PROJETS

de Maisons d'Habitation, de Batiments Agricoles, d'Usines TRAVAUL DE PRÉSERVATION - RÉPARATIONS - RECONSTRUCTIONS - MATERIAUX Directeur-Général: HAULTCOEUR-LAMIRAL, 14-16, rue Jeanne-d'Arc, ARRAS.